



En s'appuyant sur les élaborations théoriques (néo)gramsciennes développées dans le cadre des études postcoloniales et culturelles, ma recherche adopte une notion de « culture » comme une source d'identité conflictuelle, « une sorte de théâtre où différentes causes politiques et idéologiques s'affrontent »<sup>3</sup>. En reconnaissant le potentiel révolutionnaire et résistant des expressions culturelles « populaires », « alternatives », « subalternes », ce courant s'est révélé apte à permettre l'analyse des phénomènes de résistance populaire dans les régions du Moyen-Orient et du Nord de l'Afrique<sup>4</sup>. Il offre ainsi des instruments théoriques et méthodologiques valables pour le travail que je me propose de conduire.



© photo de Alessia Carnevale.

Cette recherche part de l'hypothèse que la chanson engagée en Tunisie peut être considérée comme un lieu où s'articule le conflit idéologique, la lutte pour l'hégémonie politique et culturelle dans le pays : de la gauche face à l'islamisme, et des deux face au pouvoir. C'est un lieu imaginaire, de création artistique, mais aussi un lieu physique, si on le considère en tant que phénomène qui lutte constamment pour l'accès à, ou la domination de, l'espace publique. Et aujourd'hui elle est le lieu où se préserve la (les) mémoire(s) collective(s) d'une génération d'opposants. Le propos, en explorant ce patrimoine artistique et mémorielle, est

d'évaluer sa capacité à constituer une contre-narration de l'histoire culturelle de la Tunisie autoritaire, d'ouvrir des perspectives nouvelles sur les événements clés de cette histoire, ainsi que d'en faire émerger les aspects qui ont été négligés. Il ne s'agit pas seulement de comprendre l'impact que l'environnement politique, local et régional, a eu sur les pratiques culturelles dissidentes, mais aussi la contribution de ces dernières aux luttes et aux changements sociaux dans le pays.

Les sources premières sur lesquelles s'appuie la recherche sont principalement de trois types : les textes des chansons, avec les enregistrements audio ou audiovisuels, qui feront l'objet d'une analyse littéraire (thématique, du langage, et du discours idéologique) ; la presse écrite, qui signale la présence intermittente de la culture alternative sur la scène publique, et qui peut donc être indicative des changements dans le rapport entre pouvoir et oppositions ; les entretiens avec les musiciens, les chanteurs, et les poètes en question, ainsi qu'avec des personnalités dans le domaine culturel et politique (responsables des maisons de la culture, professionnels des médias, syndicalistes).

Le terrain exploratoire qui vient de se terminer, outre le dépouillement des sources bibliographiques, a visé à collecter ce corpus artistique et documentaire. Une série d'entretiens préliminaires, semi-directifs et non directifs, avec certains des membres des principaux groupes engagés, habitants à Tunis, Gabès et Moularès (Gafsa), a été fondamental à l'avancement du projet et pour planifier les étapes suivantes. Les témoignages oraux sont en fait une partie indispensable de la reconstruction historique que la recherche se propose de faire. En premier lieu, établir un contact direct avec les acteurs sociaux en question est souvent le seul moyen pour accéder au corpus artistique à analyser, puisque le matériel textuel et audio n'est pas disponible *via* des canaux conventionnels. Par ailleurs, ils

donnent une vision interne des événements, ils en révèlent les aspects autrement inconnus ; ils donnent un aperçu des significations collectives des événements historiques, et ils laissent émerger les subjectivités des groupes sociaux concernés<sup>5</sup>.



© photo de Alessia Carnevale.

1. Cf. AYARI Michaël, 2017, *engagement politique dans la Tunisie Autoritaire : Gauchistes et Islamistes sous Bourguiba et Ben Ali (1957-2011)*, Paris, IRMC-Karthala ; LE SAOUT Didier, ROLLINDE Marguerite (dir.), 1999, *Émeutes et mouvements sociaux au Maghreb. Perspective comparée*, Paris, Karthala.

2. Un aperçu est donné par Mohamed-Salah OMRI, 2017, "The Labour Union Movement and 'Alternative' Culture in Tunisia: the Long View of a Long Relationship", in Sian Lazar (dir.) *Where are the Unions? Workers and Social Movements in Latin America, the Middle East and Europe*, Londres, Zed Books, 64-83.

3. « In this second sense culture is a sort of theater where various political and ideological causes engage one another », SAID Edward, 1994, *Culture and Imperialism*, New York, Vintage Books, xiii. Sur l'utilisation de Gramsci par les *cultural studies* cf. aussi HALL Stuart, 1998, "Notes on deconstructing the popular", in John Storey (dir.), *Cultural Theory and Popular Culture: a Reader*, Prentice Hall, Pearson, 442-453 ; et HALL Stuart, 1988, "Gramsci and Us", in *The Hard Road to Renewal. Thatcherism and the Crisis of the Left*, New York, Verso Books, 161-173.

4. Cf. EL HAMAMSY Walid, SOLIMAN Mounira (dir.), 2013, *Popular Culture in the Middle East and North Africa. A Postcolonial Outlook*, New York, Routledge.

5. Cf. PORTELLI Alessandro, 2007, *Storie orali. Racconto, immaginazione, dialogo*, Rome, Donzelli.